

## NOTE

### sur une espèce du genre MAILLOT (PUPA DRAP)

qui paraît être nouvelle pour la Malacologie,

par l'abbé D. DUPUY,

auteur de l'histoire naturelle des mollusques terrestres et d'eau douce de France.

### MAILLOT DE BAILLENS.

#### PUPA BAILLENSII.

ANIMAL semblable à celui des Maillot grimaçant, Maillot des Pyrénées, Maillot de Braün, Maillot de Partiot (1) qui, avec quelques autres, forment un groupe tranché dans la section Pyrénéenne de ce genre.

COQUILLE dextre, conique au sommet, presque aiguë, subventrue, subombiliquée, ou plutôt subperforée, obliquement et régulièrement striée; ouverture subquadrangulaire arrondie du bas, plissée; trois plis sur la paroi aperturale dont le premier (*a*) s'étend presque jusqu'au bord externe auquel il est quelquefois presque réuni par une sorte de menu bourrelet blanc, quoique ce bourrelet manque souvent; le second (*b*) placé plus bas vers le milieu de la paroi, s'enfonce dans l'intérieur; le troisième (*c*), très rapproché du bord columellaire, est très étroit et forme une lame allongée qui va se perdre dans l'intérieur. Le bord columellaire est garni de deux plis dont le premier (*d*), placé à angle droit sur ce bord, est plus grand que le second (*e*) placé plus bas et tombant obliquement sur le premier; les plis du bord externe sont au nombre de deux, le premier (*f*) est plus marqué que le second (*g*), et entre le pli (*e*) et le pli (*g*) on voit à la loupe, dans l'intérieur, un pli formant un petit bourrelet (*h*) à peine sensible; le bord extérieur est légèrement sinueux vers le pli supérieur. Tours de spire au nombre de sept assez convexes séparés par une suture assez marquée.

Péristome subcontinu dans les vieux individus. On voit néanmoins sur la partie inférieure et interne du dernier tour les stries qui s'y continuent plus faiblement que sur la partie interne.

Hauteur 4-5 mill, — diamètre 2 à 2 1/2.

(1) Voir *Hist. nat. des Moll. terr. et d'eau douce qui vivent en France*, par l'abbé D. Dupuy, p. 390, 388, 383 et 381.

elles parfaitement localisées que sur un hectare environ.

C'est dans cette espace que se trouve l'établissement des bains et ceux des boues et des douches. Ces terrains sont entourés de tous les côtés par des coteaux dont l'élévation ne dépasse pas cent mètres au-dessus de la vallée. Cette sorte d'entonnoir est traversée par un ruisseau de peu d'importance, qui reçoit les eaux de ces terrains marécageux et va se déverser dans un autre ruisseau, plus grand, que l'on appelle l'Uby. Il s'y rend à travers un très-étroit vallon qu'il arrose.

Cet espace resserré nous a fourni un nombre relativement assez considérable de Mollusques testacés, et grâce à l'aide d'un jeune et sagace naturaliste, M. Pierre Dubalen (1), qui, pendant mon dernier séjour à Barbotan, m'a puissamment aidé dans mes recherches, je puis aujourd'hui signaler quelques espèces et peut-être aussi donner quelques indications qui ne seront pas sans intérêt.

Mes premières recherches, à Barbotan, remontent à l'année 1839, et, depuis, grâce à l'aide de mon excellent ami, le curé de Barbotan, j'ai fait un grand nombre d'excursions de Botanique et de Malacologie. Voici les principaux résultats de ces dernières recherches.

Notre dernier séjour à Barbotan a duré du jeudi 11 avril au jeudi 27 avril 1876, mais déjà, en août 1872, j'y avais passé près d'un mois, et précédemment j'y avais fait, à diverses époques, un grand nombre de séjours plus ou moins prolongés.

J'avais donc exploré les environs un peu dans tous les sens.

(1) M. Dubalen, qui a longtemps habité Bayonne et Bordeaux, a publié, dans les Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux, à l'âge de 23 ans, un des Catalogues les mieux faits de ceux qui ont paru en France, sur les oiseaux du Sud-Ouest, et en particulier du département des Basses-Pyrénées.